



Les particules d'orientation en zénaga : du spatial au temporel

Catherine Taine-Cheikh

► To cite this version:

Catherine Taine-Cheikh. Les particules d'orientation en zénaga : du spatial au temporel. Colloque International en Hommage au Professeur Miloud TAIFI, “ Etudes et recherches en linguistique et littérature Amazighes : La mesure du sens et le sens de la mesure ”, Apr 2013, Fès Maroc. pp.43-61. hal-01288344

HAL Id: hal-01288344

<https://hal.science/hal-01288344>

Submitted on 14 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES PARTICULES D'ORIENTATION EN ZENAGA : DU SPATIAL AU TEMPOREL

Catherine TAINE-CHEIKH
CNRS (LACITO - France)

L'existence, comme satellite(s) du verbe, de particule(s) d'origine déictique est l'une des caractéristiques des langues berbères (Basset 1952 : 36).

Dans les parlers les plus conservateurs, ces particules sont au nombre de deux et fonctionnent avec certains verbes comme les pôles d'une opposition de nature spatiale, leur présence soulignant généralement — mais pas uniquement — l'existence d'un mouvement par rapport au locuteur, soit centripète soit centrifuge.

Alors que, dans une grande partie du domaine berbère (notamment la plus orientale), la particule d'éloignement n'est plus usitée, le zénaga de Mauritanie — variété de berbère menacée de disparition — est au nombre des parlers ayant gardé l'usage de deux particules distinctes.

D'un dialecte à l'autre, les verbes usités avec ces particules sont souvent partiellement identiques ou, du moins, sémantiquement proches, mais il n'est pas rare que, au-delà des verbes de déplacement, la combinatoire présente des différences notables.

Le propos de cette étude, en dressant l'inventaire des verbes du zénaga concernés par cet usage, est de montrer que le domaine d'emploi des particules sort du seul champ du spatial pour s'étendre, fut-ce marginalement, à celui du temporel.

1. La deixis verbale : analyse formelle

L'opposition d'une dentale nasale (*n*) à une dentale non nasale (*d*) semble jouer un rôle très important dans l'émergence et la constitution des systèmes déictiques du berbère. En effet, on retrouve ces éléments dans de nombreux morphèmes liés à l'expression de la deixis, qu'il s'agisse des déterminants du nom et du verbe (morphèmes grammaticaux appelés « modalités » dans la théorie fonctionnelle de Martinet¹), ou des pronoms démonstratifs et adverbiaux.

Ainsi, en zénaga (parler qu'on peut qualifier de « spirant »²), retrouve-t-on les éléments *ḏ*-*d* et *n*, à la fois

i) dans les déterminants du nom (clitiques du nom) : de proximité SG *-äḏ* (*äyiṃ*-*äḏ* "ce chameau(-ci)") et de proximité relative *-äḏ* (*äyiṃ*-*äḏ* "ce chameau-là") vs d'éloignement M.SG *ān* (*äyiṃ*-*ān* "ce chameau-là(-bas)");

ii) dans les déterminants adverbiaux du verbe (clitiques du verbe) ou particules d'orientation (désormais PO) : de rapprochement *ḏāh/dāh* (*yäšmanḏar*-*ḏāh* "il est revenu ici") vs d'éloignement *nāh* (*yäšmanḏar*-*nāh* "il est retourné là-bas")

¹ C'est notamment le terme employé par Bentolila (1969) et Chaker (1983), alors que celui, plus imprécis, de 'particule' est en usage chez la majorité des auteurs, à commencer par Basset (*op. cit.*) qui parle de 'particules de rection'. Sur les variations de terminologie, voir Chalah (2012 : 55).

² La spirantisation des dentales sonores (/d/ et /ḏ/) suit à peu près les mêmes règles que dans les autres parlers (Louali-Raynal 1999). Pour les autres consonnes (/t/ compris), les particularités du zénaga sont plus manifestes (Taine-Cheikh 1999 et 2003).

iii) dans les pronoms démonstratifs : de proximité M.SG *äḏ* (*taʔK äḏ* "qui est-ce ? qui est celui-ci") et de proximité relative M.SG *äḏḏ* (*taʔK äḏḏ* "qui est celui-là ?") vs d'éloignement M.SG *ān* (*taʔK ān* "qui est celui-là là-bas ?")

iv) dans les pronoms adverbiaux de lieu : de proximité *ḏāḏ* (*yaʔmä ḏāḏ* "il s'est assis ici") vs d'éloignement *šān* (*yaʔmä šān* "il s'est assis là-bas") — plus loin que *šāḏ* qui correspond à un éloignement relatif³.

S'il est rare que les deux déterminants du verbe soient identiques à ceux du nom, il est assez fréquent que l'un des deux le soit. Dans ce cas, plusieurs auteurs ont considéré qu'il s'agissait du (des) même(s) morphème(s) qui pouva(en)t être affixé(s) tantôt à un verbe tantôt à un nom. Telle est notamment l'analyse de Foucauld (1951-52 : III, 1285-6) et de Bentolila (1969 : 85) par rapport à la particule d'éloignement réalisée (*h*)*in* en touareg et *N* chez les Aït Seghrouchen. Telle est également celle de Galand (1960 : 69) : « Au nombre des particules connues en berbère se trouvent une particule "d'approche" *d* (*dd*, *id*, *idd*) et une particule "d'éloignement" *n* (*nn*, *in*, *inn*) qui apparaissent : 1°) En combinaison avec des éléments démonstratifs : chleuh *argaz-a-d* "cet homme-ci" : *argaz-a-nn* "cet homme-là" ; 2°) A côté de verbes qui sont souvent, mais pas toujours, des verbes de mouvement : chleuh *yuška-d* "il vint (ici)" : *yuška-nn* "il vint (là-bas, où j'étais, mais où je ne suis plus pour l'instant)" ».

Pour ma part — et malgré l'homonymie partielle due, à n'en pas douter, à l'origine déictique des éléments *d* et *n* —, je considère que les PO constituent un système de détermination propre à la sphère verbale, non superposable à celui de la sphère nominale. Le fait d'avoir, en zénaga, un système à deux unités dans un cas, à trois dans l'autre, est en soi un argument. Mais, il faut ajouter à cela le fait que les formes ne sont pas réellement identiques. À la différence des démonstratifs, les PO présentent en effet, en zénaga, deux séries de variation.

La première, qui affecte essentiellement la particule d'approche, dépend de la nature de la consonne qui précède. Ainsi la dentale peut-elle se réaliser, non seulement *ḏ* et *d*, mais aussi *ḏ*, *z* (après *š* ou *z* [*θ*] < *z*) et *l* (après *y* < *l*)⁴.

La seconde variation, qui affecte identiquement les deux particules, dépend à la fois de la nature du morphème précédent et de la structure de la syllabe finale (cv, cṽ ou cvc).

i) Affixée directement au verbe, la particule prend généralement la forme développée *ḏāh~dāh* ou *nāh* (la pharyngale finale pouvant éventuellement être réduite). Cependant, la première consonne est normalement doublée si le verbe se termine par une voyelle brève. Cette règle s'applique systématiquement aux verbes à dernière radicale ? (exemple *yāššā—ddāh* "il est venu", PL *əššaʔn-dāh* "ils sont venus") et tendanciellement aux verbes à dernière radicale H ou H/H* (exemple *yuwā—ddāh äytāb* "il a apporté (ici) un livre", PL *uwān-dāh äytāb* "ils ont apporté (ici) un livre" — à comparer avec *yällä-dāh* "il a précédé (...)", PL *əllān-dāh* "ils ont précédé (...)")⁵.

³ Deux autres adverbes exprimant un éloignement relatif figurent dans mon *Dictionnaire* : *ḏāḏḏ/dān* (Taine-Cheikh 2008 : 92, 106). Aucune différence d'emploi très claire n'a été relevée entre ces adverbes.

⁴ Le petit tiret (-) sert à marquer la frontière entre deux unités. Mais, en cas de changement phonétique important, je remplace ce signe par un grand tiret (—) si la transcription en tient compte et par un accent circonflexe (^) si elle n'en tient pas compte.

⁵ En revanche, les verbes se terminant par une voyelle longue (donc à dernière radicale H*) ne géminent pas la consonne initiale de la particule : *iʔŽ yuggā-nāh/dāh* "le lait est terminé (là-bas/ici)".

ii) En présence d'un (ou de deux) pronom(s) suffixé(s) au verbe, la PO se place en dernière position. Elle a la forme développée *-ḍāh~dāh* ou *-nāh* si le pronom se termine par une consonne — sauf s'il s'agit de la laryngale ⁶, après laquelle elle prend souvent la forme réduite *-ḍ* ou *-n*. En revanche, elle présente une laryngale devant la dentale (*-ḍ* ou *-n*) après un pronom se terminant par une voyelle : *yəzrā-ḍi-ḍ^on* "il l'a suivi ici/là-bas", *əD^yäg^hki-ḍ^on* "je t'ai laissé là-bas"⁶.

iii) Parfois la PO se place après un pronom affixé à une préposition. Cela se produit en zénaga avec la préposition *är~ä^or* "chez", en particulier après le verbe *yəššä* : *yəššä ä^or^əš^ḍāh* (> *ä^or-əz—zāh*) "il est (re)venu chez lui (ici)". Le groupe prépositionnel se comporte ici comme les autres satellites du verbe, sauf qu'il forme un groupe accentuel et n'est pas cliticisé.

iv) En présence de certaines particules, les satellites se placent avant le verbe (sauf si lui-même est précédé par un auxiliaire verbal)⁷. Les particules 'attractives' les plus fréquentes sont le *wār* de négation d'une part, les 'relateurs' et subordonnants *äḍ~äd* et *äyš* d'autre part⁸. L'affixation des PO à ces morphèmes conditionne certains changements phonétiques tels que *äyš + ḍāh* > *äyz—zāh* et *äḍ + nāh* > (facultativement) *än—nāh*. En position préverbale, les PO ont souvent la forme développée en *-āh*, y compris après un pronom se terminant par une voyelle : *äd-di-ḍāh täḍrīh* "si elle lui survit..."⁹. Cependant, lorsque la laryngale chute, la PO et son support deviennent souvent des proclitiques du verbe qui suit (d'où spirantisation du *t* initial du verbe comme dans : *äd-dä—ḍäšši turumt* "dans une semaine"). Enfin, on trouve parfois (avec *wār* notamment) des formes plus réduites (*wār-i-ḍ yənnih...* "il ne m'a pas dit") ou plus contractées (dérivées de *-ḍ* ou *-n* : *wār-ti-ḍ^oy—t^oyugəz ḍād* "il ne l'a pas trouvé ici", *wār-ti-ḍ^on—n^yyugəz ḍāḍ/ḍāḍ* "il ne l'a pas trouvé là/là-bas").

Ces variations observées en zénaga ne sont pas sans rappeler celles qui ont été signalées ailleurs¹⁰. Et si l'apparition d'une glottale est propre au berbère mauritanien, les cas de gémiation du *d* et du *n* — ou d'alternances simple *vs* géminée/tendue — caractérisent fréquemment les PO (y compris par rapport aux déterminants du nom). Cet aspect de la question mériterait certainement une étude comparative plus approfondie, mais on peut déjà constater que, en zénaga en particulier, la deixis verbale constitue un système

⁶ Dans le cas du pronom de 3M.SG qui, après les verbes à dernière radicale *ʔ*, prend la forme *-i^h* (Taine-Cheikh 2004), l'ajout de la PO aboutit aux formes complexes (amalgamées) *-i^hḍ* et *-i^hn*. J'ai choisi de les décomposer en *-i^hḍ* et *-i^hn*, la glottale représentant, me semble-t-il, la consonne radicale *ʔ* (voir la forme *-ih* que prend le pronom de 3M.SG après la préposition *ənn* dans *ənn-ih* "le sien"). Dans ce cas, la PO semble se réduire fréquemment à la dentale seule : *-ḍ* et *-n*.

⁷ Le groupe composé de la préposition *a^or*, de son suffixe pronominal et de la PO, se place également en position préverbale : *ällār a^or—əz—zāh* (*ə*)ššā^on tīygan... "quand ils vinrent chez lui le lendemain..."

⁸ Sur les fonctions de ces particules en zénaga, voir Taine-Cheikh 2010.

⁹ Plus encore peut-être que l'exemple ci-dessus *əD^yäg^hki-ḍ^on* "je t'ai laissé là-bas", ce dernier exemple montre bien que le pronom de 3M.SG n'est pas de forme *ḍi^o*, comme l'affirme Kossmann (2006 : 169), et que la glottale précédant le *ḍ* final dans *yəzrā-ḍi-ḍ^o* "il l'a suivi dans un lieu" appartient bien à la PO, comme je l'avais posé (Taine-Cheikh 2004 : 181-2).

¹⁰ Ainsi en touareg, où la variation de forme des PO (et surtout de *ədd*) dépend à la fois de l'environnement phonétique et de la variante usitée du pronom de 3M.SG (Prasse 2010 : 71). Voir aussi le cas du kabyle (Naït-Zerrad 2001 : 91) où *d* et *n* prennent la forme *id* et *in* après les pronoms affixes régime direct : *yusa-d* "il est venu (vers ici)", mais *awi-t-id* "apporte-le (vers moi)".

binaire aux variations formelles assez complexes. La description présentée ci-dessus devrait faciliter la lecture des exemples donnés dans la seconde partie.

2. La deixis verbale : analyse sémantique

Le rôle de la deixis est difficile à appréhender car il varie sensiblement d'un type d'énonciation à un autre. La deixis verbale ne faisant pas entièrement exception à la règle, il aurait certainement été souhaitable de comparer l'emploi des PO dans les dialogues et les récits. Bentolila, qui a dégagé notamment une valeur d'actualisant (stylistique) de *D* (1969 : 89 et *sq.*), considère que l'emploi des PO ne relève pas la plupart du temps du libre choix du locuteur, mais obéit fondamentalement à « un ensemble de contraintes objectives », au nombre desquelles il retient « 1° l'endroit où se trouve le locuteur au moment où il articule son message ; 2° la position respective des différents protagonistes du procès de l'événement ; 3° l'orientation implicite ou explicite du procès vers le locuteur ou l'interlocuteur, ou vers un élément quelconque du contexte ; 4° le contenu sémantique du verbe que détermine la modalité » (*op. cit.* : 86). Dans l'analyse qui suit, je privilégierai la question du sémantisme des verbes employés avec les PO (le facteur 4°) et tenterai de préciser les ressemblances et les différences avec d'autres parlers ayant fait l'objet d'études comparables (en particulier Bentolila 1969 : 91-111, Mettouchi 1998, El Mountassir 2000, Galand 2011 et Aoumer 2011¹¹). Bentolila avait noté que l'emploi des modalités d'orientation n'opposait pas seulement *D* à *N* (pour les parlers comme la tamazight des Aït Seghrouchen qui n'avaient pas perdu l'usage de la PO d'éloignement), mais également *D~N* à zéro. On verra que cette remarque, valable dans l'absolu, ne l'est pas toujours au cas par cas, en particulier quand la présence d'une PO est obligatoire.

Les verbes employés avec une PO se laissent répartir en trois groupes, mais je n'étudierai ici que les deux groupes les plus importants, ceux qui ont un rapport direct avec l'espace et/ou avec le temps¹².

2.1. Des verbes de déplacement aux verbes de localisation

2.1.1. Deux verbes, très fréquents, sont toujours employés avec une PO.

• Le premier, *yəššä*, est typiquement un verbe de déplacement employé avec les deux PO, bien que l'une (*näh*) soit beaucoup plus rare que l'autre :

yəššä—ddäh "il est venu ici, il est arrivé ici" (*däh*, PO la plus usuelle)

yəššä—nnäh "il est arrivé là-bas"

Les indications adverbiales de lieu rendues par 'ici' et 'là-bas' ne rendent qu'imparfaitement la valeur des PO, celles-ci indiquant fondamentalement un sens directionnel (centripète ou centrifuge). À noter que le 'ici' a généralement un contenu

¹¹ Le choix des TAM (Accompli, Inaccompli, Aoriste ou Impératif) semble n'avoir qu'une incidence limitée sur l'emploi des PO en zénaga, contrairement à ce qu'on a pu observer dans d'autres parlers comme le kabyle (Mettouchi 1998 : 7) ou le parler de Zouara (voir ci-dessous).

¹² Je laisse ici de côté quelques verbes plus abstraits (*yənnäh* "dire", *yukfä* "donner", *yäskär* "faire" et *yətfär* "emprunter") où la présence d'une PO paraît liée à celle de certains affixes (en particulier *-i*², le pronom objet indirect de 1SG). Voir, par comparaison, Galand (1959 : 70) et, *contra*, Mettouchi (1998 : 6) pour qui la dimension sémantique du don et la présence du bénéficiaire sont les éléments déterminants.

référentiel plus précis que le ‘là-bas’¹³. Ainsi, dans le dialogue, le ‘là-bas’ coïncide souvent avec un lieu (précis ou vague) éloigné des deux participants à la communication, mais il peut aussi coïncider avec le lieu de référence de l'interlocuteur :

izgəDʷi šān aʳ äkkānäg äDʷügä yəššān-nāh ? "demande là-bas à propos de la pluie si elle est venue"

äbdām ! wār^yənhiyi yittäs—är-kūn-nāh dāštʷän "partez ! il ne reviendra jamais chez vous"¹⁴

yəššä est un verbe intransitif pouvant se construire avec un complément de lieu introduit par *ä(ʳ)r* "chez", mais seule la présence de la PO est nécessaire pour déterminer le site du déplacement (ou trajectoire) :

yəššä—ddäh nättä əd iʃ=ən-š "il est venu de lui-même, il est venu tout seul"

- Le second verbe, *yuwāh*, implique également une trajectoire, mais cette fois la trajectoire est aussi bien celle de l'agent que celle du patient (personne ou chose) déplacé avec la cible. En zénaga, la présence de la PO, obligatoire, fait la différence entre *yuwä—ddäh* "apporter, amener" (cas le plus fréquent) / *yuwä—nnāh* "emporter, emmener", d'une part, et *yuwāh* "frapper", d'autre part¹⁵.

yuwä—ddäh äytāb "il a apporté (ici) un livre"

yuwä—nnāh tənəštʷəmt-ən-š dāwr-ən sālibabi "il a emmené sa femme (là-bas) à Sélibabi"

J'ai commencé par ces deux verbes, l'un intransitif, l'autre transitif, parce qu'ils sont fréquents en zénaga et parce que, attestés dans de nombreux parlers berbères, ils sont souvent donnés en exemple pour l'emploi des PO. C'est aussi pour ces deux verbes que des exemples de figement ont été relevés avec la PO *d* à Zouara (Mitchell 2009 : 47-8, Brugnatelli 2012 : 49-50)¹⁶.

2.1.2. D'autres verbes de déplacement ont un comportement très comparable à celui de *yəššä*, même si leur emploi avec la PO est souvent moins systématique.

- Ainsi, l'emploi d'une PO est-il généralisé quand *yāmṡugrāh* "revenir, retourner (d'où l'on vient)" est employé sans aucun complément :

äbdān äggäraʳn ämṡugriyän-dāh "ils sont partis puis ils sont revenus"

yāmṡugrā—nnāh "il est retourné là-bas (d'où il venait)"

mais fréquemment omis en présence d'un complément — surtout quand celui-ci est un complément d'objet direct exprimant un argument distinct de la cible :

yāmṡugrā—tti "il est retourné à lui"

yāmṡugrāh aʳ-äš "il est revenu chez lui"

- Deux autres verbes sont de sens et d'emploi très proche. L'un, *yäšmandar*, est employé, soit comme synonyme de *yāmṡugrāh* — sans indication de temps —, soit au sens de "venir le soir, arriver le soir". L'autre, *yässəgyä* "venir à l'heure de la sieste,

¹³ Sur ce point, voir également Fleisch 2007 : 62-63.

¹⁴ Un tel exemple (à l'Inaccompli et avec *nāh*) fait qu'on ne peut parler en zénaga de figement ou semi-figement pour *yəššä*, comme cela semble être le cas pour le verbe kabyle *as* (Mettouchi 1998 : 4).

¹⁵ Mitchell (2009 : 24-5) distingue aussi deux verbes à Zouara : *yuyəd* "bring" et *yuyä* "marry, hurt, stain".

¹⁶ En fait, le figement a été noté régulièrement pour certaines formes (Accompli et Inaccompli) et quasiment pas pour d'autres (Aoriste et Accompli négatif).

arriver à la sieste", exprime le même déplacement mais à un autre moment de la journée. Les deux verbes sont normalement employés avec une PO :

yässəgyä—nnäh "il est arrivé là-bas à l'heure de la sieste"

sauf en présence d'un COD :

yäšmanḍar dya²-n-š "il est arrivé le soir dans sa famille"

yässəgyä-g "il est arrivé chez toi à l'heure de la sieste"

Ces verbes qui, comme *yäššä*, expriment le point d'arrivée (réel ou visé) d'un déplacement, ont un comportement qui contraste globalement avec les verbes de déplacement exprimant le point de départ. Ainsi *yäbḍāh*, qui signifie à la fois "marcher, aller" et "partir", est-il régulièrement employé sans PO. Deux exceptions ont cependant été relevées. D'une part, un proverbe où la PO *nä(h)* renvoie à un ailleurs vague et, d'autre part, un énoncé avec l'impératif *äddīh* (variante rare de *äbḍīh*)¹⁷ :

iḍ äḍ^nä yäbḍān əḍ-äzoL wär^yabḍīh "Ce qui est parti avec le bien n'est pas parti" ("... n'est pas perdu")

äddī-ḍāh äzgi-ḥ tməzgan waʳ šəwgaš əbāyäg "viens ici ! tiens (pour) moi les oreilles du lion jusqu'à ce que j'ai uriné".

• Il en est de même pour *yud̥yaṣ* "partir de nuit" et *yässəḍbä* "partir l'après-midi", avec lesquels la présence d'une PO est rare mais possible, la PO précisant alors si le déplacement est centrifuge (*yässəḍbä—nnäh* "il est parti l'après-midi (d'ici) vers là-bas") ou centripète (*yässəḍbä—ddäh* "il est parti l'après-midi (de là-bas) vers ici").

2.1.3. Les PO ont été fréquemment signalées avec des verbes exprimant un passage, une sortie ou une entrée, voire plus généralement un surgissement (Bentolila 1969 : 91 et *sq.* ; Mettouchi 1998 : 6 ; El Mountassir 2000 : 138-9 ; Galand 2011 : 37-9). Il en est de même en zénaga, notamment avec le verbe *yukkä* qui peut exprimer la notion spatiale de passage sous sa forme la plus générale :

nəttä yukkä tāʳ rəS "il est passé par le chemin, il a pris le chemin"

Cependant, employé généralement avec une PO, il exprime alors un passage orienté dans un sens ou dans l'autre qui peut correspondre à une sortie ou une entrée :

əZn—iḥ k-owr-əd-däh tukkāḍ "dis-moi d'où tu viens (par où tu es passé)"

yukka—ddäh ḍäg ämmi²-id/iḥḍ "il est entré par cette porte (-ci)"

yukka—nnäh ḍäg ämmi²-ān/iḍ/iḥḍ "il est sorti par cette porte (-là/-ci)"

• Par ailleurs, il existe le verbe *yəzgār* qui signifie spécifiquement "sortir" et présente des combinaisons particulières avec les PO. En effet, *yəzgār-ḍāh* est attesté avec un agent concret (comme *äššäffurḍ* "herbe") ou abstrait (comme *ta²kšah* "question"), mais, pour les animés, seulement avec quelques rares animaux comme les serpents (apparemment parce que leur sortie, très progressive, peut être partielle) :

əwägər yəzgār-ḍāh ḍäg täni²ḍ-ən-š "le serpent est sorti (en partie) de son trou"

¹⁷ Ceci est-il le signe d'une distinction, aujourd'hui disparue en zénaga, entre un verbe "aller" et un verbe "marcher" ? En tout cas, l'emploi actuel de *yäbḍāh* est sans doute plus proche de celui du verbe chleuh *Du* "aller" (même si ce dernier a perdu le sens de "marcher") que de celui du *Du* tamazight, celui-ci étant compatible avec les deux PO (Galand 2011 : 36). Par contre, on notera qu'en chleuh, si *ftu* "partir" n'est pas employé avec les PO (comme *Du*), il se combine toujours avec elles quand il prend le sens de "marcher" et exprime un déplacement en cours (El Mountassir 2000 : 137-8).

Ici, le remplacement de *dāh* par *nāh* indiquerait que l'animal est sorti en entier. À la différence de *dāh*, cette même PO *nāh* pourra aussi être usitée avec un agent humain :

aḥmād yaḡgār-nāh "Ahmed est sorti (et parti)"

- D'autres verbes exprimant des déplacements selon l'axe vertical peuvent également se construire avec une PO, mais toujours facultativement. Dans le cas de *yukšār* "descendre", je n'ai relevé qu'un exemple avec la particule de rapprochement :

okšār-dāh ād nāṣṣalli "descends (ici) pour que nous priions"

Avec *yāffāg* "se lever (pour le jour)", *yugār* "se lever (pour le soleil, la lune)" et *yāddām* "se coucher (pour le soleil...)", la présence d'une PO n'est pas obligatoire comme en chleuh¹⁸. Elle peut cependant être employée pour apporter une précision de lieu ou opposer un 'ici' à un 'ailleurs' :

yāffāg-dāh ārāy-n šuḡḡš "le jour se lève ici à 6h"

yāffāg-nāh ārāy-n šāṣṣuṣ "le jour se lève là-bas à 5h" (en Libye...)

- À cet ensemble de verbes, on pourra rattacher le verbe *yāggurā* "survenir, arriver (pour quelque chose de nouveau)" car il est interprétable comme un cas de surgissement impliquant un minimum de déplacement. Néanmoins, la présence quasi obligatoire¹⁹ d'une PO (le plus souvent *dāh*) rapproche ce verbe de ceux comme *yāmṣugrāh* "retourner" qui expriment concrètement l'arrivée d'une cible en un lieu.

2.1.4. Plusieurs verbes, employés plus ou moins fréquemment avec une PO, sont d'emploi transitif comme *yuwā—ddāh/nnāh* "apporter/ emporter".

- Le premier, *yaḡaz*, est le seul à être régulièrement employé avec une PO. Dans ses emplois intransitifs, il a le sens de "arriver dans un lieu (ici/là-bas)" — ce qui le rend alors assez proche de verbes comme *yaššāh* et *yāmṣugrāh*. Dans ses emplois transitifs, il prend le sens de "atteindre quelqu'un ou quelque chose, trouver quelque chose de posé (ici/là-bas)" ou de "trouver que, estimer que" :

yaḡaz—z—āytāb "il a trouvé le livre ici"

yaḡaz-i-ḏ "il m'a trouvé ici, il m'a rejoint ici"

yaḡaz—zāh sīdi wāygi āmāddukt'-ən-š "il a trouvé que Sidi n'est pas son ami"

La PO employée avec *yaḡaz* fournit l'indication de lieu qu'on attend après les verbes exprimant l'arrivée dans un site. En revanche, l'emploi d'une PO est rare avec un verbe comme *yuzra* qui a seulement le sens de "trouver" en zénaga.

- *yāDyā* "laisser, lâcher ; divorcer ; quitter (un lieu)" et *yuffāy* "laisser dans un lieu ; venir de" sont parfois employés avec une PO, notamment quand ils signifient "laisser dans un lieu". Ce sont alors des quasi antonymes de *yaḡaz* "atteindre dans un lieu", même si, comme le remarque Galand (2011 : 34) à propos de *aĠ* "laisser", l'expression du déplacement est implicite. En effet la PO n'indique pas la direction du mouvement, mais la position relative du site où l'objet ou la personne a été laissé :

yāD'i-yāḏ-nāh "il l'a laissée là-bas"

¹⁸ El Mountassir (2000 : 141) précise que les verbes *yli* "monter" et *ḡḡr* "tomber" se combinent respectivement avec les particules *-d* et *-n* dans la mesure où ils correspondent à des mouvements antagoniques d'entrée ou de sortie du soleil relativement à notre espace terrestre.

¹⁹ Le seul exemple d'emploi sans PO correspond à un constat et non à la relation d'un événement :

āḏ yāggurā "cela est une nouvelle".

Cependant, l'emploi de la PO avec ces verbes est beaucoup moins systématique qu'avec *yağaz*. Comparer les deux constructions avec attribut de l'objet :

təD^yi-yād mazzūgād "elle l'a laissée petite"

yağaz—zād-dāh mazzūgād "elle l'a trouvée (ici) petite"

2.1.5. Pour quelques verbes, l'emploi des PO correspond, au moins dans une partie des cas, à l'expression d'une localisation sans déplacement. Cependant, il s'agit sans doute plus, à l'origine, d'états transitionnels que d'états permanents²⁰.

• Le verbe *yāwgā* peut être employé avec ou sans PO dans le sens de "rester (en un lieu)" si un complément de lieu précise le site de la localisation :

āwgāg dāg tnāyri(h) "je suis resté en brousse"

nī^oK ānhāyāg tūgāg-dāh dāgg—īn ād^hyukkāg uḡyāššāg "je resterai sous la tente tant que je serai vivante"

Dans tous les autres cas, la présence d'une PO (généralement *dāh*) est obligatoire, aussi bien dans le sens de "être de reste (dans une opération)" que dans celui de "se mettre à, passer à l'état de, devenir" :

šāṃṃuṣ dāg mārāg āwga^on-dāh ād šāṃṃuṣ "cinq ôtées de (litt. dans) dix restent (ici) cinq"

uwāg ārābīh yāwgā—ddā yāllā "j'ai frappé l'enfant, il s'est mis à pleurer"

ād—dāh yūgiḥ bāyḏig wār^h yitmittih "s'il devient vert, il ne mourra pas"

On pourra comparer le dernier énoncé à celui du chleuh (El Mountassir 2000 : 146-7) où la présence de *d* permet l'expression de l'état constaté (*isggaṇ-d*) par opposition à l'état résultant (*isggaṇ*) :

isggaṇ-d udyar-ad "(maintenant) ce tissu est devenu noir"

isggaṇ udyar-ad "ce tissu est noir"

• *yāllā* est un autre verbe construit régulièrement avec l'une des deux PO. Employé transitivement ou intransitivement, c'est tantôt un verbe de déplacement, tantôt un verbe de position. Selon la PO choisie, *yāllā* signifie donc (+ *-dāh*) "venir avant ; être avant" et (+ *-nāh*) "venir après ; être après" (toujours dans l'espace ou dans une série) :

wād-ānnāga yāllā-dāh butilimīt "Oued en-Naga est avant Boutilimit"

butilimīt yāllā-nāh wād-ānnāgā "Boutilimit est après Oued-en-Naga".

• Enfin, le dernier verbe servant à exprimer une pure localisation est *yā^o* "être dans", qui s'emploie souvent (mais non obligatoirement) avec une PO :

aḥmād yā^o [-dāh] a^oll-ād "Ahmed est dans cet endroit(-ci)"

Il apparaît clairement que, en zénaga, la présence des PO n'est pas limitée aux verbes de déplacement. Par contre, jusqu'à présent, la notion de lieu a toujours été assez prégnante. Elle ne l'est pas toujours dans les cas qui suivent.

2.2. De la spatialité à la temporalité

Les échanges entre le spatial et le temporel constituent un phénomène bien connu dans les langues. Dans le cas présent, il ne fait pas de doute que le sens premier des PO relève, en berbère, de la dimension spatiale. Cependant, en considérant de près les différentes occurrences de *dāh* et *nāh* en zénaga, on perçoit de multiples interférences

²⁰ Voir à ce propos les considérations d'Aoumer (2011 : 463-4) sur les verbes d'état.

entre le spatial et le temporel, qu'elles opèrent au niveau même des PO, à celui du sémantisme des verbes ou à un niveau supérieur (prédication ou énonciation).

2.2.1. Les PO jouent parfois un rôle décisif dans la métaphorisation qui est à l'origine d'une signification dérivée. C'est le cas des verbes suivants qui prennent un sens second, plus temporel, en présence d'une particule et tendent alors presque toujours à un emploi figé avec l'une des deux.

- Le verbe transitif **yəzrā(ä)h** signifie le plus souvent "venir après, rester après, venir à la suite de, suivre (pour une personne, un lieu)". En ce sens, la présence d'une PO est facultative, de même que celle d'un adverbe de lieu.

yəzrā-ḏi [-ḏ/-n] "il l'a suivi [ici/là-bas]"

yəzrāh aḥmād [ḏāḏ/ḏäḏ] "il a suivi Ahmed [ici/ là]"

PO et adverbe permettent l'une et l'autre de préciser la localisation (proche ou lointaine) du point d'arrivée. La différence entre les deux est ténue (et difficile à rendre en français), mais la PO semble mettre plus l'accent sur le rapport avec le locuteur, alors que l'adverbe paraît plus explicite sur la localisation du lieu. Elles coexistent d'ailleurs fréquemment dans le même énoncé²¹ :

yəzrā—ddāh aḥmād ḏāḏ "il a suivi Ahmed ici"

yəzrā —nnāh aḥmād ḏäḏ "il a suivi Ahmed là(-bas)"

Il arrive cependant que *yəzrāh* prenne le sens de "survivre à". Dans cet emploi où la notion de "rester après" n'est plus spatiale mais temporelle, la présence de *dāh* (PO de proximité) est obligatoire :

nəttāḥḏ təzrāt^ḏāh baba-n īn-ən-š "elle a survécu au maître du foyer" (litt. "... au père de sa tente")

- Un phénomène assez comparable se produit avec deux autres verbes, bien que ni l'un ni l'autre ne soit couramment usité, dans leur sens le plus fréquent, avec une PO.

Le verbe **yā'mā**, qui signifie habituellement "s'asseoir, être assis" est un verbe de mouvement et de position du corps. Comme tel, il n'est généralement pas accompagné d'une PO (même si une telle combinaison n'est pas absolument exclue).

Il arrive cependant que *yā'mā* prenne métaphoriquement un sens plus temporel. Employé dans un contexte particulier et avec un sujet renvoyant à une personne de sexe féminin, *yā'mā* peut signifier "rester célibataire" (le fait d'être toujours assise — de ne pas avoir quitté la tente de ses parents — évoquant par euphémisme le célibat) :

tənəšt'əmt-iḏ ta'ma "cette femme a tardé à se marier, elle est célibataire".

Moins spécifiquement, *yā'mā* prend le sens de "tarder, s'attarder (en un lieu), mettre du temps à" quand il est accompagné d'une PO (le plus souvent *nāh*, plus rarement *dāh*) :

ärābīh ya'mā—nnāh "l'enfant s'est attardé là-bas (il a mis du temps à revenir)"

- Le verbe **yəddāh** "s'égarer, se perdre" pourrait être associé à une PO, mais (comme pour *yā'mā*) ce n'est pas la règle. Par contre, la présence de la PO d'éloignement est obligatoire lorsque l'«égarement», au lieu d'être un phénomène circonscrit dans le temps et dans l'espace, se prolonge éternellement dans le temps, d'où :

²¹ À noter qu'il y a des règles claires d'incompatibilité, la PO *nāh* étant incompatible avec l'adverbe de proximité *ḏāḏ* (**yəzrā—nnāh aḥmād ḏāḏ*) et la PO *dāh*, avec l'adverbe d'éloignement (relatif) *ḏäḏ* (**yəzrā—ddāh aḥmād ḏäḏ*).

yəddā-nāh "il est mort"²².

2.2.2. Deux verbes de déplacement sont employés métaphoriquement pour le temps. La transposition d'un domaine à l'autre découle du choix d'une unité de temps comme sujet lexical : "année", "mois", "semaine", "jour", "heure"... Avec ces verbes, la présence d'une PO est obligatoire. Il s'agit presque toujours de celle d'approche, mais l'alternance possible avec *nāh* montre que la PO peut garder sa valeur spatiale.

• Les exemples les plus fréquents sont ceux que l'on relève avec le verbe *yəššā*. Comme précédemment dans le sens de "venir, arriver (ici/là)", l'emploi se fait régulièrement (mais non exclusivement) avec la PO d'approche.

nəkni nəttūrih əʔəyā wār-dāh yišši iḏ "nous travaill(er)ons tant que la nuit n'est pas venue".

La représentation spatialisée du temps est un phénomène très courant dans les langues. En chleuh, comme l'a bien montré El Mountassir (2000 : 136) à propos de l'exemple

ssbt-ad d-yuškan "samedi prochain" (litt. "ce samedi-ci [vers la sphère du locuteur] étant venu")

« [l'] élément temporel *ssbt* "samedi" est une unité mobile (cible) qui se déplace vers la sphère du locuteur. [...] Il s'agit d'un déplacement à sens unique : le temps à venir se déplace vers nous-locuteurs et pas l'inverse; c'est justement ce que justifie l'usage exclusif de la particule *-d*. »

Le zénaga offre une tournure équivalente. Cependant la structure la plus usuelle avec ce verbe n'est pas une 'participiale', mais une proposition conditionnelle à valeur temporelle (où *ād* + aoriste a le sens de "si, quand") :

ād-dāh təšši turumt "dans une semaine" (litt. "si une semaine arrive")

En zénaga, comme probablement dans tous les autres parlers berbères, la représentation du temps est bien celle d'un flux s'écoulant du futur vers le présent (il 'arrive' du futur et 's'éloigne' vers le passé)²³. En revanche, le point d'arrivée n'est pas limité à la sphère du locuteur (à son 'maintenant') comme en chleuh. En effet, dans la mesure où l'on peut avoir une expression comme

ān—nāh təšši turumt "dans une semaine, la semaine prochaine (là-bas)"

il apparaît que la localisation temporelle "dans (tant de temps)" n'empêche pas, dans cette langue, une prise en compte différenciée du point spatial d'arrivée.

• Un second verbe est usité en zénaga avec un sens comparable. Il s'agit de *yumäy* "se diriger vers, aller" qui pourtant, en tant que verbe de déplacement, ne nécessite pas la présence d'une PO — sans doute parce qu'il est toujours employé transitivement et que l'argument objet exprime le terme de la trajectoire.

Avec un argument sujet de la catégorie "unité de temps", *yumäy* prend le sens de "venir, approcher dans le temps" et la construction peut être transitive ou intransitive. La présence d'une PO, alors obligatoire, est presque toujours celle de *dāh* :

äʒ(ž)ər-iḏ ād-dāh yäwṃdʔ ān yäymanḏar "ce mois qui arrive (ici) (sera) bon"

Cependant, comme pour *yəššā*, la commutation avec *nāh* est possible et permet de préciser que cette temporalité ne concerne pas la sphère du locuteur, mais celle de personnes situées dans un espace autre, éloigné de lui :

²² Voir ci-dessous le cas très comparable de *yəntäg-nāh* "mourir (pour les vieilles personnes)".

²³ Cependant ce n'est pas la seule option possible. Voir le cas du japonais (Terada & Tamba 2009).

äʕ(ž)ər-iʔd äd-näh yäwmdʾän mǎn-iʔd fūntih "ce mois qui vient (là-bas) chez ces gens-là (sera) mauvais".

2.2.2. D'autres verbes partagent avec les précédents la propriété d'avoir pour argument sujet, dans une partie au moins de leurs emplois, un nominal exprimant une unité temporelle. Ils signifient "se terminer" pour un intervalle de temps. La présence d'une PO tend, là encore, à être obligatoire, mais il s'agit cette fois plus fréquemment de celle d'éloignement. Malgré la variation limitée, la valeur de la PO paraît alors plus temporelle que spatiale.

- Le verbe qui présente le plus de variation du point de vue des PO est *yimäd* "finir, s'achever, se terminer". Ce verbe est souvent usité dans une proposition relative (comme *yumäy*, mais avec la PO *näh*), pour signifier "passé (mois, semaine...)" :

iyäg däg nwakšūḍän äʕŽər-äd/äʕŽər-iʔd äd-nä(h) yəmädän "j'ai passé à Nouakchott le mois passé" (litt. "... qui s'est terminé").

Le fait qu'on ait *näh* — que le démonstratif soit de proximité (*-äd*) ou d'éloignement relatif (*-iʔd*) — est un indice du fait que le *näh* ne relève pas ici du spatial. Cette hypothèse est confirmée par les exemples où le choix de la PO permet l'expression d'une distinction sémantique entre le passé et le présent (ou passé immédiat) :

äʕŽər yimäd-näh "le mois s'est terminé il y a quelques temps (hier...)"

äʕŽər yimäd-däh "le mois vient de se terminer (aujourd'hui)"

À noter l'absence de toute PO en présence du complément de temps introduit par *ḍaraḍ* "après" (= "dans") — du moins si le verbe à l'inaccompli situe l'énoncé dans le futur :

äʕŽər yətmäd ḍaraḍ ittämʷ—uṣṣan "le mois se termine dans huit jours".

- Dans le même contexte, la présence de *näh* paraît obligatoire avec le verbe *yəntäg* (et ceci, quel que soit l'endroit, ici ou là-bas) :

tgärS tənättäg-näh ḍaraḍ šənʷ—uṣṣan "l'hiver se terminera dans deux jours"

La présence de *näh* facilite certainement l'interprétation de *yəntäg*. Ce verbe très polysémique a en effet, entre autres significations, celle très fréquente de "devenir" quand *yəntäg* est associé à la PO d'approche. Cependant, dans une autre construction, *yəntäg* seul signifie "se terminer" et la présence de *näh*, facultative, ne fait qu'insister sur le caractère révolu du procès :

tgärS təntäg "l'hiver est terminé"

tgärS təntäg-näh "l'hiver est (déjà) passé"

- Les deux derniers verbes susceptibles de rendre le sens de "se terminer" (pour une période de temps) sont *yämmih* et *yuggāh*. L'un et l'autre s'emploient alors toujours avec la PO d'éloignement et apparaissent comme des synonymes de *yimäd* et *yəntäg*, à ceci près que l'emploi de *yuggāh* est peu usité avec certaines durées (comme celle d'un mois) :

iyäg däg nwakšūḍän turumt-äd/turumt-iʔd äd-näh yämmīn/yuggīn "j'ai passé à Nouakchott la semaine passée" (litt. "... qui s'est terminée")

Par ailleurs, ces différents verbes ont d'autres emplois, tel *yämmih* qui, dans son acception première, signifie "mourir". La présence de la PO *näh*, facultative dans ce cas, ne semble pas changer le sens de l'énoncé. Par contre elle ne peut commuter avec *däh* dans aucun contexte (même si la mort s'est produite la veille ou le jour même) :

nəttä yämmih^[^]näh (> yämmu—nnäh) tmässānt "il est mort l'année passée"

Quand à *yəntäg*, il peut prendre le sens dérivé de "mourir (pour de vieilles personnes)". Ici *näh* ne commute pas non plus avec *däh*²⁴. En revanche, sa présence est obligatoire :

bāba²-n-š yəntäg-näh "son père est mort depuis longtemps"

En fait, seul le verbe *yuggāh* est susceptible d'être associé aux deux PO, comme *yimäd*. Dans la mesure cependant où il est alors employé avec des arguments sujets de nature non temporelle, on peut considérer qu'il relève d'un autre groupe.

2.2.3. Un certain nombre de verbes se construisent avec un complément de temps (argument objet ou circonstant) exprimant une date ou une durée. Parmi eux, quelques-uns requièrent plus ou moins régulièrement la présence d'une PO. Les variations observées montrent que l'opposition de valeurs entre *däh* et *näh* se situe alors, tantôt sur le plan spatial, tantôt sur le plan temporel.

- Un verbe comme *yuggāh* "être fini, se terminer, s'achever" n'a pas toujours pour argument sujet une unité de temps. Si le sujet est *i'Ž* "lait" ou *azorfi* "argent", par exemple, la présence d'une PO n'est pas toujours obligatoire :

i'Ž yuggāh [-däh/-näh] "le lait est terminé ([ici/là-bas])"

Elle ne devient obligatoire que lorsqu'un circonstant temporel précise le moment de l'achèvement, le choix de la PO dépendant alors de la date et du temps qui sépare cet instant du moment de l'énonciation. Comme le montrent certaines incompatibilités (**azorfi yuggā-däh āndäS* et **[?]azorfi yuggā-näh ḍaṣṣad*), *däh* est réservé au présent (ou passé immédiat) tandis que *näh* couvre tout le passé :

azorfi yuggā-däh ḍaṣṣad "l'argent s'est terminé aujourd'hui"

azorfi yuggā-näh āndäS "l'argent s'est terminé hier"

- Avec le verbe *yäyiyä* "naître", l'emploi de la PO obéit globalement à la même logique, selon une opposition qui peut être de l'ordre du spatial ("ici" vs "là-bas"), mais qui relève prioritairement de l'ordre du temporel ("il y a peu" vs "il y a longtemps").

Dans le détail, la frontière entre le 'proche' et le 'lointain' est légèrement décalée vers le passé. La sphère de *däh* s'étend à la veille (avec *āndäS* "hier") :

nəttä yäyiyä-ddäh āndäS "il est né hier"

et n'englobe que facultativement le présent immédiat (avec *ḍaṣṣad* "maintenant") :

nəttä²häd täyiyä [—ddäh] ḍaṣṣad "elle vient de naître"

Quant à l'usage de *näh*, il peut certes être interprété spatialement, si les contraintes interprétatives ne laissent pas d'autre choix, comme dans :

nəttä²häd täyiyä—nnäh ḍaṣṣad ḍäwrən varansa "elle est née là-bas en France"

Cependant, l'interprétation première de *näh* est temporelle ("il y a longtemps") :

nəttä²häd täyiyä—nnäh tmaṣṣənt "elle est née l'an dernier" (quel que soit l'endroit)

- Le sémantisme du verbe *yiyä*, contrairement à celui des deux verbes précédents, relève lui-même du champ du temporel, mais il est double.

i) *yiyä*, dans le sens de "passer du temps (dans un lieu)", peut être employé sans PO :

nīK iyäg turumt ḍäg nwakšūḍän "j'ai passé une semaine à Nouakchott"

²⁴ Seul *yəntäg* au sens de "passer inaperçu" semble attesté avec les deux PO (*näh* restant plus fréquent).

S'il y a une PO, elle sera interprétée spatialement si la présence d'un circonstant de lieu situe précisément ce lieu relativement au locuteur (celui-ci est à Nouakchott dans les exemples qui suivent) :

yiyä—ddäh ä'Žər däg nwakšūḍän "il a passé (ici) un mois à Nouakchott"

yiyä—nnäh ä'Žər ḍäwrən vaṛansa "il a passé (là-bas) un mois en France"

Si le circonstant de lieu n'apporte pas cette précision, l'interprétation de *näh* peut être spatiale, mais elle sera préférentiellement temporelle :

yiyä—nnäh ä'Žər är dya'-n-š "il a passé (là-bas/à cette époque-là) un mois dans sa famille"

ii) Quand il a le sens de "avoir lieu il y a/depuis/durant (tant de temps)", *yiyä* est rarement employé sans PO. J'ai relevé toutefois un exemple :

ni'K əššäg-ḍäh ḍād iyäg turuṃt "je suis arrivé ici il y a une semaine"

En général, la présence de la PO va de paire avec celle d'un complément de temps et le choix de l'une des deux PO se fait en fonction de la date exprimée par ce complément :

nəttä tā'yiyi'ḍ-ən-š tiyā—nnäh mārāyāt^tnūḍän "lui, sa naissance, ça fait 10 ans"

Cependant, ce choix peut être subjectif et dépendre, au moins en partie, de l'énonciateur. C'est la raison pour laquelle les mêmes compléments (*turuṃt* "semaine", *ä'Žir* "mois") peuvent apparaître, tantôt avec *däh*, tantôt avec *näh*, dans un énoncé par ailleurs identique. Ainsi, un énoncé commençant par *nəhni ä'mərwiššən-šän* "eux, leur mariage" pourra se poursuivre par *yiyä—nnäh turuṃt/ä'Žir/äššäbbäš...* "ça fait déjà une semaine/un mois/une année..." ou par *yiyä—ddäh uššan/turuṃt/ä'Žir...* "ça fait seulement quelques jours/une semaine/un mois...".

Dans ce contexte, les PO qui rendent l'opposition "déjà" vs "seulement" ont clairement un emploi non spatial. Le sens temporel persiste d'ailleurs, même en l'absence de tout complément de temps, *yiyä* + PO pouvant signifier, soit "il y a longtemps" (*yiyä—nnäh*), soit "il n'y a pas longtemps, il y a quelques jours" (*yiyä—ddäh*).

L'emploi des PO pour exprimer l'opposition entre deux périodes de temps, l'une proche du moment de l'énonciation, l'autre plus (ou beaucoup plus) éloignée, apparaît particulièrement bien avec un verbe comme *yiyä*. La portée de cette opposition semble cependant beaucoup plus générale. Non seulement elle explique nombre d'expressions plus ou moins figées, mais encore elle se retrouve avec des verbes de déplacement comme *yəššä*. En effet, j'ai relevé dans un conte que *yəššä—nnäh* signifie, non pas tant "il est arrivé là-bas" (dans un site éloigné du personnage principal comme du locuteur) que "il est arrivé à ce moment-là" (à une époque marquée comme lointaine par le narrateur). Ceci mériterait des recherches complémentaires, mais vient confirmer la porosité certaine entre spatialité et temporalité²⁵.

Conclusion

L'emploi des particules d'orientation en zénaga n'est pas fondamentalement différent de celui qui a été observé dans les autres parlers berbères. On y retrouve notamment, plus ou moins à l'identique, un petit nombre de verbes exprimant un déplacement vers un lieu ("arriver"), une localisation à déplacement implicite ("laisser en un lieu", "trouver, atteindre"), un surgissement ou un passage. L'expression de la trajectoire, qui peut

²⁵ Le cas est d'autant plus patent que cette occurrence arrive presque au début du conte, pour narrer l'arrivée du second personnage (le chacal) auprès du premier (le lièvre).

sembler prépondérante au regard d'un verbe comme *yəššāh* (et surtout *yukkā* "passer"), ne peut pas être considérée comme le trait sémantique définitoire des PO. De ce point de vue, le cas du zénaga est comparable à celui du chleuh et, sans doute plus généralement, à celui du berbère (sur cette question, voir Fleisch 2007).

Plus que la trajectoire — ou même l'actualisation, qui semble jouer un rôle majeur en kabyle (Mettouchi 1998, Aoumer 2011) —, ce sont prioritairement, et plus globalement, les références déictiques de certains événements que les satellites sont chargées d'apporter à l'énoncé zénaga. Les événements les plus fréquemment associés aux PO impliquent, soit une "transition de l'absence vers la présence", soit une transition de la présence vers l'absence²⁶. Cette transition implique souvent un déplacement spatial, mais elle peut se faire sans déplacement (au moins explicite). Par ailleurs, le déplacement exprimé peut être celui, métaphorique, du temps qui 's'approche' ou 's'éloigne' (d'où l'expression possible et usuel d'un laps de temps écoulé relativement à une date : "dans tant de temps..." / "il y a tant de temps...").

Quelques parlers ont été plus loin dans l'emploi des PO dans une optique temporelle, tel le parler de Figuig (Kossmann 1997 : 139) qui a grammaticalisé la particule *d* pour signifier la très grande proximité du procès par rapport au moment de l'énonciation :

sa dd isey dd taquedditt "il achètera la viande tout de suite"

Dans le cas du zénaga, l'orientation/localisation temporelle paraît plus lexicalisée. En l'état de mes connaissances, elle semble en effet restreinte à certains lexèmes (exprimant surtout le passage du temps ou certains événements majeurs de la vie). Par contre, elle est employée aussi bien, voire plus, avec la PO d'éloignement qu'avec la PO d'approche. Cette tendance à employer les PO pour la proximité/l'éloignement temporel semble conférer au zénaga une certaine spécificité, mais pas nécessairement un caractère exceptionnel. Opérant par référence à la triade énonciative du "je/ici/maintenant", la deixis verbale, comme la deixis nominale, relève prioritairement du spatial, mais il n'est pas étonnant que, comme les démonstratifs, les PO puissent acquérir *mutatis mutandis* une signification temporelle quand le contexte lexical ou énonciatif s'y prête.

Références bibliographiques

Aoumer, Fatsiha (2011). Une opposition perdue : la particule dite 'd'approche' ou la deixis verbale dans un parler kabyle de Bejaia. In A. Mettouchi (ed.), « *Parcours berbères* ». *Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand pour leur 90^e anniversaire* 453-468. Köln: Köppe.

Basset, André (1952). *La langue berbère*. London: Dawsons.

Bentolila, Fernand (1969). "Les modalités d'orientation du procès en Berbère". *La linguistique* 1969-1 et 1969-2, t. 1, 85-96 ; t. 2, 91-111.

Brugnatelli, Vermondo (2012). Syntaxe et figements en berbère. In D. Ibrizimow, R. Vossen & H. Stroemer (ed.), *Études berbères VI. Essais sur la syntaxe et autres articles* 43-51. Köln: Köppe.

²⁶ Je reprends ici une partie de la définition proposée pour le *d* du kabyle de Bejaia, mais les données du zénaga pour *nāh* correspondent aussi aux prédictions d'Aoumer (2011 : 467) pour la particule d'éloignement, aujourd'hui disparu dans ce parler.

- Chaker, Salem (1983). *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie) : syntaxe*. Aix-en-Provence: Université de Provence.
- Chalah, Seïdh (2012). Variation géographique de la langue kabyle : le cas des modalités d'orientation spatiale dans les énoncés. In D. Ibriszimow, R. Vossen & H. Stroemer (ed.), *Études berbères VI. Essais sur la syntaxe et autres articles* 53-67. Köln: Köppe.
- El Mountassir, Abdallah (2000). Langage et espace. Les particules d'orientation -d/ -nn en berbère (tachelhit). In S. Chaker (ed.), *Études berbères et chamito-sémitiques. Mélanges offerts à Karl-G. Prasse* 129-154. Paris - Louvain.
- Fleisch, Axel (2007). "Orientational clitics and the expression of path in Tashelhit Berber (Shilha)". *Annual Publication in African Linguistics* 5, 55-72.
- Foucauld, Charles de (1951-52). *Dictionnaire touareg-français (Ahaggar)*. Paris: Imprimerie Nationale de France.
- Galand, Lionel (1960). Une opposition perdue : note sur la particule d'approche dans un parler kabyle des Bibans. *Comptes rendus du G.L.E.C.S. (1957-1960)* t. 8, 69-70.
- Galand, Lionel (2011). Note sur quelques verbes de déplacement. *Studi Africanistici. Quaderni di Studi Berberi e Libico-Berberi* 1, 33-42.
- Kossmann, Maarten (1997). *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc oriental)*. Paris/Louvain: Peeters.
- Kossmann, Maarten (2006). Remarks on the history of some Zenaga pronouns. In R. Vossen D. Ibriszimow & H. Stroemer (eds), *Études berbères III. Le nom, le pronom et autres articles* 167-174. Köln: Köppe.
- Louali-Raynal, Naïma (1999). La spirantisation en berbère. In M. Lamberti & L. Tonelli (eds.), *Afroasiatica Tergestina* 299-324. Padova, Italy: Unipress.
- Mettouchi, Amina (1998). La particule D en berbère (kabyle) : Transcatégorialité des marqueurs énonciatifs. In B. Caron (ed.), *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists, Paris 20-25 juillet 1997* Paper n°0270. Oxford: Pergamon.
- Mitchell, Terence F. (2009). *Zu'aran Berber (Libya). Grammar and Texts*. Köln: Köppe.
- Naït-Zerrad, Kamal (2001). *Grammaire moderne du kabyle. tajerrumt tatrart n teqbaylit*. Paris: Karthala.
- Prasse, Karl-G. (2010). *Tuareg Elementary Course (Tahāggart)*. Köln: Köppe.
- Taine-Cheikh, Catherine (1999). Le zénaga de Mauritanie à la lumière du berbère commun. In M. Lamberti & L. Tonelli (eds.), *Afroasiatica Tergestina* 299-324. Padova, Italy: Unipress.
- Taine-Cheikh, Catherine (2003). "La corrélation de gémination consonantique en zénaga (berbère de Mauritanie)". *Comptes rendus du GLECS (1998-2002)*, t. 34, 5-66.
- Taine-Cheikh, Catherine (2004). Les verbes à finale laryngale en zénaga (Mauritanie). In K. Naït-Zerrad, R. Vossen & D. Ibriszimow (eds.), *Nouvelles études berbères. Le verbe et autres articles* 171-190. Köln: Köppe.
- Taine-Cheikh, Catherine (2008). *Dictionnaire zénaga – français. Le berbère de Mauritanie par racines dans une perspective comparative*. Köln: Köppe.
- Taine-Cheikh, Catherine (2010). The role of the Berber deictic and TAM markers in dependent clauses in Zenaga. In I. Brill (éd.), *Clause Linking and Clause Hierarchy. Syntax and pragmatics* 355-398. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.
- Terada, Akira & Tamba, Irène (2009). Annexe : Deux conceptions dynamiques du temps. [1] : La temporalité en japonais. *Faits de Langues* 33, 229-230.